



Aide à la prédication
Dimanche 10 juillet 2022
Jean 8, 3-11

Romain SCHILDKNECHT
Soultz-sous-Forêts

Les deux versets précédant le texte

1. Jésus alla vers la montagne des Oliviers.

2. Mais au point du jour, il retourna à nouveau au temple, et tout le peuple vint ; et les faisant s'asseoir, il les enseigna.

3 Des scribes et des pharisiens amènent (à Jésus) une femme prise en état d'adultère et la place au milieu d'eux.

4 Ils lui disent : « *Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère.*

5 *Dans la loi, Moïse a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi que dis-tu ?* »

6 Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve et avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus se pencha en avant pour dessiner avec son doigt dans la terre.

7 Et comme ils persévéraient à l'interroger pour l'amener à répondre, levant la tête, il leur dit : « *Que celui qui est irréprochable jette la première pierre sur elle* ».

8 Et se penchant à nouveau, il écrivit sur la terre.

9 Et eux, entendant cela, (accusés par leur conscience), s'en allèrent les uns après les autres en commençant par les plus anciens. Et Jésus fut laissé seul, et la femme qui était au milieu.

10 Et Jésus, levant la tête, lui dit : « *Femme, où sont-ils (ceux qui t'ont accusée) ? Personne n'a prononcé de condamnation à ton encontre ?* »

11 Et elle dit : « *Personne, Seigneur* ». Et Jésus lui dit : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et ne faillit plus (ne pêche plus).* »

Jésus, es-tu là ? Mais si !

Les deux premiers versets du chapitre 8 ne sont pas inintéressants. Jésus se rend au mont des Oliviers. Selon l'évangile de Luc (22/39), c'est là qu'il se fera arrêter. Marc et Matthieu parlent du jardin de Géthsémani, lieu que

l'on a identifié comme se trouvant au pied du mont. Jean ne le précise pas. Mais c'est aussi et surtout le lieu de l'Ascension de Jésus. Enfin, selon une tradition juive déjà mentionnée par Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, 20, 169), le Messie qui amènera la résurrection des morts passera d'abord par le mont des Oliviers avant d'entrer dans Jérusalem (Za 14/4).

Mais nous n'en sommes pas encore là. Jésus passe par le mont des Oliviers et se rend à Jérusalem. On ne l'a pas encore arrêté, mais on cherche déjà de quoi l'accuser, précise le verset 6. Jésus la sauve d'une mort certaine. Sorte de préfiguration de la résurrection des morts ? Jésus semble en tout cas remplir ici tous les critères de la prophétie juive.

Femme : objet ou sujet ?

La femme est l'objet de toutes les attentions..., ou presque. Prise en état d'adultère, elle est amenée de force devant Jésus (et la foule venue l'écouter). Elle est placée au milieu de tous ces hommes et pourtant elle n'est pas vraiment le sujet de l'affaire. Elle n'est que prétexte. Quoi de plus étonnant ? Dans cette société patriarcale où les hommes décident de la vie et de la mort, la femme n'a rien à dire.

Le verset 6 est clair, le vrai sujet c'est Jésus. Il faut le faire craquer, trouver un chef d'accusation. Et scribes et pharisiens sortent l'artillerie lourde : Moïse ! C'est donc une affaire d'hommes et de testostérone, à qui montrera le plus ses muscles. On bombe les torses et cherche la bagarre.

Mais rien ne se passe comme prévu. Jésus fait un pas de côté, ou plutôt un pas vers le bas (*κάτω κύψας*, se penchant en bas). C'est qu'il a été à bonne école. Il maîtrise l'art de l'esquive. Comme son Père,

« [...] *il est un maître en arts martiaux,
il porte un kimono
et le sourire constant
de ceux qui savent
et aiment faire savoir*

*de ceux qui aiment
et savent aimer »* ¹

Jésus donc se penche vers le bas et il dessine sur la terre. Ce simple geste a fait couler beaucoup d'encre : nous aimerions tant savoir ce qu'il a dessiné ou écrit. Et ce faisant, nous interrogeant, nous tombons dans le même piège que les scribes et les pharisiens.

Jésus a réussi son coup, la femme n'est plus vraiment l'objet du débat. Jésus en devient le centre. Mais le centre de son attention à lui c'est la terre, là d'où nous sommes issus (poussière nous étions, poussières nous

redeviendrons), car l'*adama*, l'Adam a été tiré de la terre, de la terre a surgit la vie, et la vie c'est précisément ce qui intéresse Jésus !

La sentence prononcée par Jésus (car il s'agit bien d'une sentence, mais à l'encontre des accusateurs) claque comme un fouet. Les accusateurs se trouvent balayés d'un claquement de langue. Ils quittent le Temple pour aller au loin (*ἐξέρχομαι* signifie : sortir pour aller au loin) et avec eux leur accusation, *en commençant par les plus anciens*, dit le texte, dont on se doute qu'ils avaient le plus de choses à se faire pardonner.

Et Jésus fut laissé seul... *κατελείφθη*, un verbe qui signifie aussi épargner et laisser libre. Après l'atmosphère étouffante créée par les scribes et les pharisiens qui pressaient de Jésus de répondre, la liberté est donc retrouvée. Pour Jésus, mais aussi par à-coup, pour la femme.

Et pour la première fois dans le récit, la femme redevient un sujet actif, par la seule mention du verbe *οὔσα* (aoriste présent actif du verbe *εἶμί* : être, au verset 9. Elle était au milieu, elle est désormais à nouveau pleinement considérée comme un être pensant, comme un sujet et non un objet.

Et Jésus peut désormais s'adresser à elle. Sa voix, pour la première fois, se fait entendre, seulement deux mots, mais c'est déjà beaucoup. Jésus l'entend et la considère comme un être à part. Et elle reçoit le pardon, le seul qui compte vraiment, celui de Dieu.

*« Je n'avais jamais pris
la mesure du pardon
Et pour cause :
il n'y a ni toise
ni tare
qui puisse dire
l'hors-mesure
du pardon*

*Cette prise d'aïkido inversée
qui me relève là
où la faute
m'avait mise à terre
[...]
Si vous êtes venus souffrir
vous allez être déçus.*

*J'étais prête au combat
et je n'avais pas encore compris
que mon plus grand combat
consistait à admettre
que le combat est déjà fini*

*et qu'il n'est d'art martial
que celui de savoir
(se) relever ».*²

Cette femme pensait sans doute que ça allait être sa fin. Les accusateurs en furent pour leurs frais. Déçus, frustrés peut-être, mais vaincus, au final résignés. Le combat était fini avant d'avoir commencé.

Il n'y avait plus qu'à se relever, reprendre sa route, mais pas comme avant. Elle a eu chaud. Mais ne dit-on pas que l'on apprend de ses erreurs ? Jésus compte bien là-dessus.

Au rancart le péché

« Va et ne faillit plus »

En Église, on traduit volontiers par « ne pêche plus ». Mais le mot péché est devenu trop connoté : on le prend pour une faute morale, une sujet de condamnation d'enfer !

Le verbe ἀμαρτάνω signifie le fait de manquer sa cible, de s'égarer, de dévier de sa trajectoire. On peut même en perdre la vue ὀπωπιῆς ἀμαρτάνειν. Mais qui a dit que c'était grave de manquer sa cible, de s'égarer ? Si on a manqué sa cible, on peut corriger le tir, si on s'égare on peut retrouver son chemin.

« Va et ne faillit plus ». Une exhortation à corriger le tir, à retrouver son chemin. Et au diable le péché. Cette prise d'aïkido inversée me relève là où la faute m'avait mise à terre. C'est cela le plus important.

1 Marion Muller-Collard, *Le plein silence*, 2018, Labor et Fides, page 12 (ISBN 978-2-8309-1654-6)

2 *Ibid*, page 36

Bibliographie

On pourra aussi consulter les deux ouvrages suivants :

- Marion Muller-Collard, *Éclats d'Évangile*, 2022, éd. Baillard, pp. 96ss
- Marie Balmay, Sophie Legastellois, *Ouvrir le livre, Une lecture étonnée de la Bible*, 2016, éd. Albin Michel, pp. 221ss